

M V P D T  
U A L A H  
S R A N E  
I I C S A  
Q E E E T  
U T R R R R R  
E E D R R R E  
S E R R R R R R R  
S S R R R R R R R  
A R R R R R R R  
T S R R R R R R R

# LE VRAI BON GÔT



**BEEFEATER: le vrai gin d'Angleterre**

**Compagnie Jean-Duceppe**  
***Charbonneau et le Chef***

Théâtre Port-Royal

Du 19 février au 29 mars 1986



## **Charbonneau et le Chef**

### **Une production de la Compagnie Jean-Duceppe**

#### **Un texte de John Thomas McDonough**

**Adaptation :** Paul Hébert et Pierre Morency

**Mise en scène :** Paul Hébert

**Décors :** Michel Demers

**Costumes :** François Barbeau

**Éclairages :** Luc Prairie

**Bande sonore :** Richard Soly

**Assistante à la mise en scène :**

Monique Duceppe

**Accessoires :** Jean-Guy Dion

#### **Équipe technique**

Directrice de production : Louise Duceppe

Directeur technique : Yves Duceppe

Construction des décors :

Les ateliers de Décors C.D. Enrg

Peinture : Réjean Paquin

Combats : Jérôme Tiberghien

Assistante aux costumes : Anne Hotte-Duceppe

Costumes de Jean Duceppe et de Claude

Préfontaine : Vincent Pastena

Location de costumes : Atelier de Costumes

B.J.L. Inc.

Maquillages : Jacques Lafleur

Assistant aux maquillages : Pierre Saindon

Coiffures : Guy Roy, Nicole Bélanger

Voiture : Service Auto Antique Enrg

Fabrication des croix : Luc Béland et Richard

Lacroix

Directrice de plateau : Monique Duceppe

Chef machiniste : Jean-Claude Bergevin

Éclairagiste : Daniel Desjardins

Sonorisateur : Richard Soly

Accessoiriste : Irénée Pelletier

Assistant : Gaston Rioux

Chef habilleuse : Pierrette Charron

Assistant : Pierre A. Marcoux

#### **Les comédiens**

**Jean Duceppe :** Maurice Duplessis

**Michel Dumont :** Mgr Charbonneau

**Lionel Villeneuve :** Mgr Courchesne

**Benoît Girard :** Mgr Antoniutti

**Guy Provost :** Abbé Camirand

**Jean Lajeunesse :** McDonald

**Jean Deschênes :** René Laroche

**Claude Préfontaine :** Antonio Barrette

**Yvon Leroux :** M. Gagnon

**Jean-Pierre Chartrand :** Jean Marchand

**Marc Legault :** Un gréviste, Latendresse

**Denis Mercier :** L'officier de police

**Louis de Santis :** O'Brien, M. Roy, l'annonceur

**Jean Ricard :** Rainville, un évêque

**Jean-Pierre Matte :** Plante, un évêque, un journaliste

**Michel Daigle :** Rosaire, M. Sansfaçon

**Marc Grégoire :** Paquet, Pierre Laporte

**Gilles Michaud :** Turcotte, un vicair, un journaliste du *Soleil*

**Éric Gaudry :** Drouin, Jean Thivierge

**Jean Lafontaine :** Le chauffeur, Laprise, un évêque, un journaliste

**Pierre Brisset Des Nos :** Ruel, Labarre, un évêque, un abbé

**Christine Paquet :** Simone

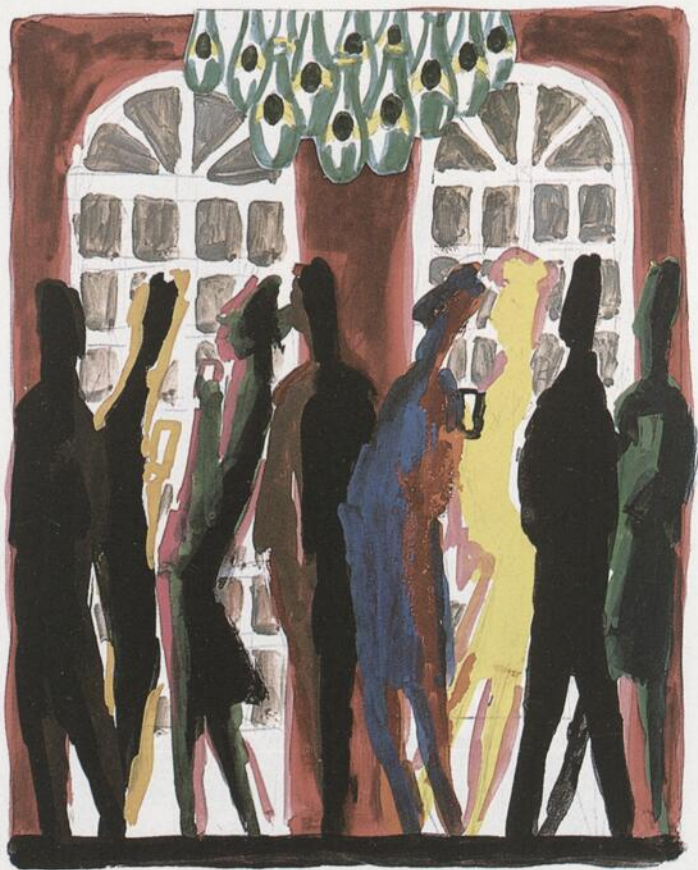
**Régent Gauvin :** M. Morin, un policier, un évêque

**Marc L'Espérance :** Un policier, Lapointe, le photographe

**Raoul Bastarache :** Jacques, un policier

La création de la pièce a eu lieu au Théâtre du Trident à Québec, le jeudi 11 mars 1971.

Elle fut notamment reprise par la Compagnie Jean-Duceppe en 1975.



Perrier c'est fou!  
vieuuot



perrier  
perrier c'est fou!  
perrier c'est fou!



*Anaïs Anaïs*

Le plus tendre des parfums de femme

COSMAIR CANADA INC.



Parfum  
Eaux de toilette  
Eau de parfum  
Produits pour le bain

## Mot du metteur en scène

Lorsque Jean Duceppe me parla d'une reprise possible de *Charbonneau et le Chef*, j'eus un moment de doute. Le contexte politique et social actuel, si différent de celui du début des années 70, se prêtait-il à la reprise d'une œuvre dont le thème est la lutte pour la justice sociale ? Non pas que nous ayons atteint ce noble objectif, mais les moyens technocratiques mis au point, aujourd'hui, pour tenter d'y parvenir, rendent presque folkloriques les démarches des syndiqués de la Confédération des Travailleurs catholiques du Canada en 1949.

Puis après une relecture de *Charbonneau et le Chef*, je fus enthousiasmé à l'idée de remettre en scène ces grands personnages de tragédie, en conflit ouvert sur le sens même de la justice sociale : l'Archevêque de Montréal et le Premier ministre du Québec défendaient avec acharnement, chacun selon sa vérité, des principes d'une portée universelle. Certaines répliques prenaient une résonance nouvelle. Certaines déclarations de Duplessis et de Charbonneau semblaient plus actuelles aujourd'hui qu'elles ne l'étaient en 1971 ; elles devenaient prémonitoires. Alors le défi d'une reprise méritait d'être relevé.

L'équipe pouvait se composer, pour une bonne part, des interprètes du temps, Duceppe en tête dans le rôle de Duplessis, Villeneuve dans celui de Courchesne, auxquels pouvaient se joindre Dumont dans le rôle capital de Charbonneau, Provost, Lajeunesse, etc.

Les dieux nous semblaient favorables. À vous, cher public, d'en juger.

**Paul Hébert**

## Extrait du sermon prononcé par Mgr Charbonneau à l'occasion de la Fête des Mères le 1er mai 1949

«La classe ouvrière est victime d'une conspiration qui veut son écrasement et quand il y a conspiration pour écraser la classe ouvrière, c'est le devoir de l'Église d'intervenir. Que nos chefs nous donnent un code du travail renforçant une formule de paix, de justice et de charité... Nous n'approuvons pas tout dans la conduite des travailleurs; il y a des faiblesses partout. Mais notre cœur est près de cette classe ouvrière et nous ordonnons cette collecte pour empêcher que des petits enfants souffrent de la faim.

Nous voulons la paix sociale, mais nous ne voulons pas l'écrasement de la classe ouvrière. Nous nous attachons plus à l'homme qu'au capital. Voici pourquoi le clergé a décidé d'intervenir. Il veut faire respecter la justice et la charité et il désire que l'on cesse d'accorder plus d'attention aux intérêts d'argent qu'à l'élément humain.»

Dans chacun des diocèses, les évêques ordonnèrent des quêtes à la porte des églises. Elles se continuèrent chaque dimanche jusqu'à la fin du conflit. Elles atteignirent le total imposant de 167, 558,24 \$.

West to Demand

# Gazette.

## ASBESTOS STRIKERS YIELD AS POLICE AID ARRIVES

### Long Day of Bloodshed Is Ended

EXTRA Special 10th Anniversary Edition  
London, Ontario, Wednesday, June 27, 1935  
Price 10 Cents



STRIKERS YIELD AS POLICE AID ARRIVES  
Long Day of Bloodshed Is Ended

## LE DEVOIR

### 125 PERSONNES APPRÉHENDÉES À ASBESTOS

Repression brutale par la police provinciale  
De armer les gens à l'œil  
La police que de la montagne



## En guise d'introduction...

La tragédie, selon Carl Jaspers, n'est pas un conflit entre le vrai et le faux, entre le bien et le mal, mais bien une opposition entre deux personnes qui croient posséder la vérité. Ceci prend une dimension insoupçonnée, quand nous pensons au drame dont la Belle Province a été le théâtre en 1949 et qui engagea la conscience de tous les Canadiens-français.

Le drame, à ses débuts, met brutalement en conflit l'Archevêque de Montréal, Mgr Joseph Charbonneau et le Premier ministre du Québec, Maurice Duplessis, qu'on surnommait alors le Chef. Il atteignit son point culminant lors de la célèbre grève d'Asbestos.

Cette grève, qui dura 140 jours, fut marquée par la violence et la brutalité. Elle amena Mgr Charbonneau et le Chef à s'opposer directement sur le sens de la justice sociale et elle aboutit finalement à la démission forcée de l'Archevêque. La pièce que vous allez voir est la reconstitution dramatique de ce conflit.

Jean Anouilh intitule sa pièce sur Becket : *L'Honneur de Dieu. Charbonneau et le Chef* pourrait porter le titre : La justice de Dieu, car la ressemblance est saisissante entre le destin de l'Archevêque de Canterbury et celui de l'Archevêque de Montréal. En 1949, le Chef jouissait de pouvoirs politiques plus étendus que ceux dont se prévalait Henri II d'Angleterre et Mgr Charbonneau défendait un principe d'une portée plus universelle que celui de Becket. Becket se querella avec le Roi à propos d'investiture et de droits cléricaux ; Charbonneau s'opposa directement au Chef sur la conception même de la justice sociale. Aussi la démission forcée de Charbonneau fut, en un sens, un événement beaucoup plus tragique que celui dont fut victime Becket. Charbonneau ne fut pas mis à mort par les soldats du roi, il fut trahi par ses collègues de l'Église qu'il avait servie. Il mourut en exil à Victoria (C.-B.) dans l'oubli et le dépeuplement.

Ce qui nous concerne davantage dans cette tragédie, ce n'est pas tant l'exactitude historique que la vérité dramatique. Quand nous parlons de vérité dramatique, nous voulons dire ceci : Nous avons organisé les événements et la

chronologie de manière à dramatiser le conflit sous-jacent et ses conséquences pour notre peuple. Ce n'est tout compte fait que la raison d'être de tout drame social. Le tracé des caractères est authentique, le fond de l'histoire est vrai et cette tragédie, une expérience vécue. Essentiellement, cette pièce n'est pas un document historique; c'est une allégorie. Nous ne voulons qu'inciter les Québécois à prendre conscience de leur propre drame et de leur propre poésie.

La Révolution tranquille ne s'est pas amorcée d'une manière paisible en 1960; elle prit naissance dans la violence en 1949, à Asbestos. C'est là qu'au matin du 13 février, éclata un des conflits les plus tragiques de notre histoire syndicale. La grève de l'amiante ébranla les Québécois jusqu'aux racines de leur identité et leur fit prendre conscience, de façon aiguë, que tout n'allait pas comme dans le meilleur des mondes.

**Paul Hébert, 1971**

## Sur l'auteur et la pièce...

## Paul Hébert

John Thomas McDonough, un ancien dominicain, était étudiant à l'Université Laval, en 1949, lorsqu'éclata la grève d'Asbestos. C'est en 1965 que l'idée d'écrire la pièce lui est venue. Il présenta sa première version, rédigée en anglais, à Jean-Louis Roux, directeur artistique du Théâtre du Nouveau Monde. Mais il s'agissait alors beaucoup plus d'un document historique que d'une pièce de théâtre. Il la retravailla et la fit publier l'année suivante, en 1968. Puis elle fut transformée en pièce radiophonique en 1969.

Elle ne prit sa forme définitive qu'en 1971, sous les instances de Paul Hébert, alors directeur artistique du Théâtre du Trident. Il décida de l'adapter en français avec Pierre Morency et d'en faire la mise en scène. Le 11 mars 1971, elle était créée au Grand Théâtre de Québec par le Trident avec Jean Duceppe et Jean-Marie Lemieux dans les rôles de Duplessis et Mgr Charbonneau.

Son succès fut immense. On en donna alors plus de 90 représentations ! Jean Duceppe proposa au Trident d'acheter les droits de présenter *Charbonneau* à Montréal. On connaît la suite : 85 représentations à Montréal et à Sherbrooke, toutes données à guichets fermés.

M. McDonough souligne que le sujet de sa pièce n'est ni la grève d'Asbestos, ni Mgr Charbonneau ou Maurice Duplessis, mais surtout une proposition de justice sociale. Il ne croit pas avoir fait le procès de Duplessis, ni pour autant l'apologie de Mgr Charbonneau, mais avoir principalement dénoncé une forme d'injustice commise par l'Église, au nom du Seigneur...« et c'est la plus grave des injustices », ajoute-t-il.

Selon l'auteur, sa pièce est une allégorie, non un document. Les faits sont réels, prévient-il, mais il a fallu les transposer sous une forme dramatique. C'est une pièce authentique, mais qui ne prétend pas pour autant rejoindre l'objectivité de l'historien.

Paul Hébert, qui a étudié le théâtre à l'école du Old Vic à Londres, a débuté dans le théâtre professionnel avec les Comédiens de Québec sous la direction de Pierre Boucher.

Il a fondé le théâtre Anjou, le théâtre d'été Chanteclerc et le théâtre d'été Paul-Hébert. Il a été directeur des Conservatoires d'art dramatique de Québec et de Montréal et fut le premier directeur artistique du Trident.

Paul Hébert a signé et de Montréal et fut le premier directeur artistique du Trident.

Paul Hébert a signé les mises en scène de *Six personnages en quête d'auteur*, *La Mégère apprivoisée*, *La Mort d'un commis-voyageur*, *Pygmalion*, *Charbonneau et le Chef*, *Québec Printemps 1918*.

Il a joué pour la plupart des compagnies de théâtre, de même qu'à la télévision et au cinéma et s'est vu accorder le prix Victor-Morin et le titre de Docteur honoris causa de l'Université du Québec.



EXPO



Vancouver

La banque officielle d'EXPO 86

La Banque Royale du Canada est  
fière d'être la banque officielle  
d'Expo '86 et un commanditaire du  
Festival international des arts  
d'interprétation.



**BANQUE ROYALE**

# Soirées scintillantes, boissons pétillantes.

Trinquiez Schweppes en bonne compagnie.  
Nature ou avec un p'tit quelque chose,  
la Schweppervescence fait toute la  
différence.



*Schweppes* le goût qui s'ajoute

## Le démon du théâtre Hommage à Jean Duceppe

Nous sommes de vieilles connaissances, Jean Duceppe et moi.

Cela remonte à la fin de la guerre, quand je suis venu d'Ottawa et que je me suis mis à fréquenter les comédiens. Il était alors mince comme un adolescent et avait déjà du talent. Je crois que c'est tout de suite que j'ai découvert qu'il n'avait que du talent naturel et peut-être du génie. Il appartenait à cette race d'hommes qui ne peuvent se passer de génie pour réussir. Il a donc fallu que le diable s'en mêle. Le diable qui s'appelle quelquefois le démon du théâtre.

Et le démon du théâtre est un diable malin qui ne laisse pas ceux qu'il habite et inspire se soumettre aux règles de l'art qui ne sont faites que pour ceux qui ont juste du talent. Ainsi, il a toujours sa diction un peu particulière !

Mais quand le démon du théâtre prend quelqu'un en main, il est capable d'avoir des éclairs de génie.

Celui qui avait pris la carrière de Jean Duceppe à son compte, eut très tôt l'idée de changer (abracadabra !) le mince adolescent perdu dans la foule des jeunes premiers, en un homme d'une certaine corpulence, mûri subitement, physiquement et moralement, prêt pour des rôles qui n'étaient pas de son âge. Et quand il jugea que le moment était propice, il fit encore quelque chose pour son protégé : il fit un miracle et subito presto le changea en homme aux cheveux blancs, ne lui laissant sa jeunesse que pour la ville et les rôles d'hommes à peine mûrs, qu'il a composé, comme d'autres composent les vieillards — mais avec plus de facilité que presque tout le monde. (Le génie facilite les choses !).

Quand un acteur a réussi comme Jean Duceppe, on ne peut pas mettre en doute son talent et son métier. Mais Duceppe a un autre don, qu'il ne doit pas à son démon, mais à une bonne fée qui l'a touché de sa baguette magique dès sa naissance.

Ce don le sert au théâtre, bien sûr, et même ceux que son succès agace, le lui reconnaissent — l'en accusent même, comme s'il profitait d'un avantage indu !

Mais cette aura qui l'entoure au théâtre ne le quitte pas à la ville, et je suis persuadé que le don qui le sert si bien à la scène et dans ses entreprises de théâtre, l'aurait aussi bien servi dans une autre profession : qu'il aurait pu réussir en politique, au barreau, en médecine (particulièrement, peut-être, puisque la médecine est un art !).

J'ai entendu, un jour, à la télévision, quelqu'un qui disait au sujet du fameux manuel de Dale Carnegie : «Un livre que tout le monde devrait avoir lu» et je me rappelle avoir souri en corrigeant : «Un livre que personne ne devrait être obligé de lire !» Et bien, il y a longtemps que j'ai compris que le charisme de Jean Duceppe, à la scène et à la ville, n'est pas un effet de l'art. Il faut qu'il soit né avec le don de se faire des amis, de charmer, de séduire, pour qu'il ait pu, par exemple, reprendre les rôles de Sacha Guitry et y triompher, en dépit d'un certain bon sens et jouer à la ville une sorte de personnage que les hommes politiques consultent comme s'il portait en lui tout le gros bon sens du peuple. (C'est peut-être vrai !)

Mais, moi, je sais qu'il y a des choses qu'il ne comprend pas vite !

Ainsi, il a mis beaucoup de temps à comprendre que son seul nom valait toute la publicité qu'une troupe de théâtre peut se payer. Il a fallu que je l'«engueule» pour lui faire comprendre, un jour (c'était peut-être un soir), qu'il fallait qu'il se résigne, pour le bien du théâtre, de sa compagnie, de ses camarades, à appeler sa compagnie en toute simplicité «la Compagnie Jean-Duceppe» !

C'est depuis qu'il s'est rendu à mes raisons que je me dis que j'ai fait quelque chose pour le théâtre québécois !

**Rudel Tessier, 1975**

## Extrait

### **Charbonneau**

— À vous entendre parler, il est évident que vous comptez régler cette grève comme vous l'avez fait pour la grève du textile en 1937 !

### **Chef**

— Hein ? Ah oui... la grève du textile ? Eh bien, permettez-moi de vous dire, monseigneur Charbonneau, que la grève de Sherbrooke a été conclue selon des termes justes et équitables.

### **Charbonneau**

— Au contraire, Monsieur, vos procédures étaient injustes ! Quand vous dictiez un contrat de travail qui ne respecte pas le droit à la convention collective et à la reconnaissance syndicale, vous faites en sorte que l'ouvrier demeure l'esclave du système.

### **Chef**

— Et moi, je dis ceci : si le gouvernement ne lui met pas le grappin dessus, le syndicalisme nuit au bien commun. Il ne peut y avoir de bonnes conventions collectives que celles qui sont fondées sur la loi et contrôlées par la loi.

### **Charbonneau**

— Il me revient à la mémoire un vieux principe de droit canon qui s'énonce ainsi : «Principi placuit legis habet vigorem».

### **Chef**

— Je connais le latin, j'ai fait mon cours classique ! Ça veut dire : «C'est la décision du chef qui a force de loi». Le Chef, c'est moi ! Vous, vous exigez l'obéissance aux lois de l'Église et moi, je revendique l'obéissance aux lois de la province ! Au fond, nous nous comprenons très bien tous les deux.

### **Charbonneau**

— C'est une question que je vous posais, Monsieur... Pour vous, la politique, c'est d'abord et avant tout la décision du Chef ?

### **Chef**

— Monseigneur, la politique consiste en trois choses. Premièrement, le pouvoir. Deuxièmement, le pouvoir. Troisièmement, le pouvoir...

### **Charbonneau**

— Monsieur, j'ai l'impression que cette discussion ne mène nulle part... nous perdons notre temps...

### **Chef**

— Ce n'est pas mon avis !

### **Charbonneau**

— Alors, dites-moi... comment l'Église peut-elle nuire à ce point à la poursuite de votre politique ?

### **Chef**

— En permettant aux aumôniers des syndicats et aux curés d'encourager les grévistes et à passer leur temps à critiquer la compagnie et le gouvernement.

### **Charbonneau**

— Oh, Monsieur... est-ce toujours si efficace ?

### **Chef**

— Très efficace et vous le savez ! Je me suis moi-même laissé dire que certains curés... certains curés sympathisants... organisent présentement un système d'aide alimentaire pour les grévistes.

### **Charbonneau**

— Allez-vous reprocher aux prêtres de pratiquer la charité chrétienne ?

### **Chef**

— Non, mais par exemple, je ne tolérerai pas qu'ils encouragent et appuient une minorité de récalcitrants. Quand une minorité s'attaque aux lois, monseigneur, elle sape l'autorité établie. C'est comme ça que ça commence, le communisme ! La lutte des classes et le soulèvement contre le gouvernement !

## La Société de la Place des Arts de Montréal

La Place des Arts est administrée par une corporation à but non lucratif, la Société de la Place des Arts de Montréal. Les neuf membres de la Société sont nommés par le gouvernement du Québec, dont trois après consultation de la Communauté urbaine de Montréal. La Société a pour mandat d'administrer la Place des Arts, de présenter, monter et produire des spectacles. Le ministère des Affaires culturelles du Québec contribue aux activités et au rayonnement de cette société constituée par une loi spéciale.

### Conseil d'administration

**Guy Joron**, président, administrateur

**Alan B. Gold**, vice-président, juge en chef de la Cour supérieure du Québec

**Jacques Girard**, membre du comité exécutif, président-directeur général de Radio-Québec

**André Charron**, président de Lévesque, Beaubien inc. ;

**Suzane Mia Dumont**, présidente-directrice générale de Communimage inc. ;

**Roger Galipeau**, contrôleur général de la Ville de Montréal ;

**Marie Lambert**, administratrice ;

**Gratia O'Leary**, relationniste ; **Robert Vinet**, c.a., administrateur de la Compagnie RVA

Président honoraire : **Jean-Claude Delorme**,

président-directeur général de Téléglobe Canada

### Équipe de direction

**Guy Morin**, directeur général

**Raymond Dionne**, c.a., directeur administratif et directeur général adjoint

**France Fortin**, conseillère juridique et adjointe au directeur général

**Denise Melillo**, relations publiques

**Gilles Berthiaume**, exploitation des salles et services scéniques

**Henri Barras**, direction artistique

**Florent Charbonneau**, location et programmation

**Gaston Morin**, billetterie et stationnement

**André Coulombe**, services comptables

**Rosaire Barry**, sécurité

**Jean-Paul Bourgon**, ing., gestion des édifices

**Gérard Lamarche**, conseiller à la direction générale

Les programmes-maison sont une réalisation du service des Relations publiques de la Place des Arts. Jacques Lauzon et Associés, maison de courtage en publicité.

## À l'attention de notre public

### Billetterie

Du lundi au samedi, de midi à 21h, les jours de spectacle, de midi à 18h, autrement. Le dimanche et les jours fériés, s'il y a spectacle, les guichets ouvrent une heure avant le spectacle; seuls sont alors en vente les billets des spectacles du jour.

La mise en vente des billets débute normalement un mois avant la date de la première représentation d'un spectacle.

Les billets ne sont jamais échangeables, ni remboursables. Cependant, en cas d'annulation d'un spectacle, la Place des Arts remboursera les billets achetés à ses guichets.

### Réservations téléphoniques et commandes postales

Réservations téléphoniques du lundi au samedi 514 842- 2112. Frais de service de 1,50 \$ par billet pour les réservations téléphoniques et les commandes postales. American Express, Visa, Master Card, Diners Club, enRoute.

### Stationnement

La Place des Arts possède un parc de stationnement souterrain auquel on a accès par la rue Saint-Urbain; il serait prudent de prévoir au moins 20 minutes pour garer sa voiture et se rendre à sa place. Le parc de stationnement ferme à minuit.

### Services aux handicapés

Des membres du personnel accueillent les handicapés à leur descente de voiture dans la rue souterraine dont l'entrée est sur le boulevard de Maisonneuve. Des places spéciales pourront être attribuées aux handicapés si le cas est mentionné à l'achat du billet.

### Calendrier des spectacles

On peut se procurer le *Calendrier des spectacles* gratuitement à la Place des Arts, et dans plus de 150 supermarchés à Montréal et en banlieue, ou le recevoir à domicile au coût de 7 \$ pour 10 numéros. Envoyer vos nom, adresse, chèque ou mandat-poste à : Agence Periodica, C.P. 444, Outremont, Québec H2V 4R6.

### Bar du Café de la Place

Le bar du Café de la Place est ouvert de 16h30 à minuit les mardi et mercredi, de 16h30 à 1h du matin les jeudi et vendredi et de 18h30 à 1h du matin le samedi.

NOUVEAU!  
B&H KING SIZE 25  
PAQUET DE POCHE



B&H KING SIZE ET  
KING SIZE LÉGÈRE

QUALITÉ ET GOÛT...  
TOUJOURS À L'AVANT-GARDE.

EMPOCHEZ LES KINGS DE DEMAIN

AVIS: Santé et Bien-être social Canada considère que le danger pour la santé croît avec l'usage—éviter d'inhaler.  
Moyenne par cigarette: B & H King Size: «Goudron» 13 mg. Nicotine 1.2. King Size Légère: «Goudron» 10 mg. Nicotine 1.0.

PRD DucePP 1986.02.19X1